



EXPOSITION

L'HISTOIRE DES PRÉSENCES ARABO-ORIENTALES EN FRANCE



Exposition coordonnée par le **Groupe de recherche Achac** (www.achac.com), avec **Pangée Network**, le **Laboratoire URMIS** (Unité de recherche Migrations et société) de l'université de Nice Sophia Antipolis, et l'**ANR ÉcrIn**, Écrans et Inégalités « Les Arabes » dans les médias français de 1962 à nos jours ; **réalisée avec le soutien** du ministère de l'Égalité des territoires et du Logement, ministère délégué à la Ville, de l'Agence pour la cohésion sociale et l'égalité des chances (Acsé), du ministère de l'Intérieur, Direction de l'Accueil, de l'intégration et de la citoyenneté (DAIC), du ministère de la Défense, Direction de la Mémoire, du patrimoine et des archives (DMPA), de l'Office national des Anciens combattants et victimes de guerre (ONAC), du ministère de la Culture et de la Communication (Secrétariat général), de la Mairie de Paris, Délégation des droits de l'Homme, de l'intégration, de la lutte contre les discriminations et des citoyens extracommunautaires ; **en partenariat avec** France 24, France Culture et *Le Nouvel Observateur*. Exposition coordonnée par Emmanuelle Collignon, avec des textes de Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, Naïma Yahi et Yvan Gastaut, iconographie, documentation et rédaction Yacine Hamoud et création graphique Thierry Palau.

- 1 | L'histoire des présences arabo-orientales en France**
- 2 | De Charlemagne à l'alliance franco-ottomane**
- 3 | Le temps des rencontres et des altérités**
- 4 | Expéditions coloniales et « royaume arabe »**
- 5 | Le temps des « Turcos »**
- 6 | De l'orientalisme à l'appel aux travailleurs**
- 7 | Des tranchées aux usines**
- 8 | Réfugiés, ouvriers et militants**
- 9 | Le temps des colonies**
- 10 | D'une guerre à l'autre**
- 11 | Indépendances et travailleurs des Trente Glorieuses**
- 12 | Le temps des revendications et des manifestations**
- 13 | L'histoire des Marches**
- 14 | 1983, année charnière**
- 15 | Le temps des paradoxes**
- 16 | Nouvelles générations, nouveaux enjeux**

L'HISTOIRE DES PRÉSENCES ARABO-ORIENTALES EN FRANCE

La France arabo-orientale est une longue histoire. Elle commence au VIII^e siècle au moment des conquêtes arabo-musulmanes venant d'*al-Andalus*, de l'autre côté des Pyrénées, et traverse ensuite plus de treize siècles d'histoire de France, à travers les présences de populations maghrébines, proche-orientales et ottomanes dans l'Hexagone. Celles-ci ont contribué à bâtir l'histoire politique, culturelle, militaire, religieuse, artistique et économique de ce pays, de l'empire carolingien de Charlemagne à la V^e République. Cette exposition en fait pas à pas le récit.

Les deux premières étapes et panneaux s'attachent aux présences anciennes, sur près de dix siècles, aboutissant à deux moments charnières que sont la Révolution française (1789) et l'expédition d'Égypte de Napoléon Bonaparte (1798). Commence alors à se dessiner un nouvel empire colonial français sur les berges de la Méditerranée dont le pivot central sera l'Algérie à partir de 1830. Dans le même temps, alors que la France se passionne pour l'égyptologie et l'Orient, arrivent des étudiants et des intellectuels, mais aussi les premiers combattants, surnommés les « Turcos » (à partir de 1863 de façon permanente dans l'Hexagone), et les premiers travailleurs maghrébins (entre 1894 et 1906).

Avec la Première Guerre mondiale et les années 20, on entre dans une nouvelle dynamique où ces présences sont plus visibles. Alors que la crise économique est mondiale et que les crises politiques frappent l'Europe, les années 30 voient émerger une nouvelle génération d'intellectuels ainsi que de nouvelles immigrations issues d'Arménie et de toute l'Afrique du Nord (avec le Maroc et la Tunisie). L'histoire militaire est de nouveau un moment charnière et, durant la Seconde Guerre mondiale, les troupes maghrébines contribuent à libérer la France et nombre de travailleurs participent dans les années 50-60 à la reconstruction du pays. L'immigration de ponctuelle et masculine devient régulière, stable et familiale. Les indépendances préfigurent une croissance des flux migratoires qu'accompagnent des mutations urbaines marquées par l'émergence des « grands ensembles ». Au cours des trois dernières décennies (1983-2013) émergent de nouvelles revendications parallèlement aux luttes antiracistes, dont la « Marche » de 1983 reste un moment majeur et fondateur. Les émeutes de 2005 et les nombreux crimes racistes sont le signe d'une exclusion qui perdure. Dans le même temps, la société va réduire ces présences à celle du « musulman », présenté comme un « ennemi de l'intérieur », alors même que la France est le pays européen qui a la plus forte présence arabo-orientale, un taux de mariages entre communautés sans équivalent ailleurs et une dynamique culturelle sans égale en Europe.

Être « arabo-oriental » en France, quel que soit le pays, l'empire, la culture ou la colonie d'origine, quelle que soit sa religion, c'est s'inscrire dans un récit peuplé de héros et d'anonymes, de lieux de mémoire, de mythes, de combats, de violences, de rêves et d'échecs. C'est aussi vivre dans ces identités multiples qui font désormais partie intégrante de la France du XXI^e siècle malgré les crises, malgré les doutes, malgré les difficultés.



L'HISTOIRE DES PRÉSENCES ARABO-ORIENTALES EN FRANCE



La France arabo-orientale est une longue histoire. Elle commence au VII^e siècle au moment des invasions arabo-musulmanes venues d'Espagne, de l'ouest du désert du Sahara, et traverse ensuite plus de trois siècles d'histoire de France, à travers la présence de populations maghrébines, persanes-orientales et asiatiques dans l'Hexagone. Celle-ci est marquée à la fois par des flux militaires, culturels, religieux, politiques, artistiques et économiques de ce pays, de l'époque carolingienne de Charlemagne à la III^e République. Cette exposition ne fait pas l'objet d'un récit.

Les deux premiers siècles et demi nous rattachent aux présences antiques, car près de dix siècles, abouissent à deux moments charnières qui sont la Révolution française (1789) et l'expédition d'Égypte de Napoléon Bonaparte (1798). Commence alors à se dessiner un nouvel espace culturel français sur les bords de la Méditerranée dans le plus court des délais (à partir de 1830). Dans le même temps, alors que la France se prépare pour l'Algérie et l'Orient, arrivent des Juifs et des intellectuels, mais aussi les premiers combattants arméniens lors de l'été 1915 et à partir de 1933 du flux permanent des Tchécoslovaques, et les premiers travailleurs maghrébins (entre 1899 et 1906).

Avec la Seconde Guerre mondiale et les années 30, on assiste dans une nouvelle dynamique à ces présences sans plus limites. Après que la France économique est mondiale et que les cités parisiennes frappent l'Europe, les années 30 voient naître une nouvelle génération d'intellectuels (dont que de nouvelles immigrations venues d'Allemagne et de Suisse (Néhou de Tardieu, le Merlet, et le Tournier). L'histoire militaire est de nouveau en mouvement incessant et, durant la Seconde Guerre mondiale, les images maghrébines contribuent à libérer la France et milliers de travailleurs participent dans les années 30-40 à la reconstruction du pays. Chroniques de personnes et nouvelles formes régulières, stables et fécondes. Les indépendances se prolongent une troisième fois. Les migrations et l'accompagnement des migrations urbaines marquées par l'immigration des « grands immigrés ». Au cours des trois dernières décennies (1960-2010) émergent de nouvelles modalités parallèlement aux flux migratoires, dans le « Marche » de 1961 mais un moment majeur et fondateur. Les années de 2000 et les centennaires arabes revivent avec le signe France inclusion qui perdure. Dans le même temps, la société se réajuste ses présences, à cette fois à l'extérieur, à présent comme un « monde de l'extérieur », alors même que la France est le pays migrant qui a le plus forte présence arabo-orientale au sein de l'Europe, avec le arabo-oriental à sa France, quel que soit le pays. L'après, le futur ou la culture d'origine, quelle que soit la religion, l'est d'ailleurs dans un état positif de liberté et d'ouverture, de lieux de rencontre, de mythes, de cultures, de valeurs, de rites et d'histoires. Ces sont donc dans ces identités multiples qui font désormais partie intégrante de la France du XXI^e siècle malgré les crises, malgré le déclin, malgré les difficultés.

« C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer. »

Amos Nadool, Les identités incertaines, 1998

ACHAC Association pour le Centre de Recherche et d'Études de l'Asie et du Maghreb, 10 rue de la République, 92000 Nanterre, France. Site internet : www.achac.org

ACHAC est financé par le Centre de Recherche et d'Études de l'Asie et du Maghreb, 10 rue de la République, 92000 Nanterre, France. Site internet : www.achac.org

ACHAC est financé par le Centre de Recherche et d'Études de l'Asie et du Maghreb, 10 rue de la République, 92000 Nanterre, France. Site internet : www.achac.org

ACHAC est financé par le Centre de Recherche et d'Études de l'Asie et du Maghreb, 10 rue de la République, 92000 Nanterre, France. Site internet : www.achac.org

ACHAC est financé par le Centre de Recherche et d'Études de l'Asie et du Maghreb, 10 rue de la République, 92000 Nanterre, France. Site internet : www.achac.org

ACHAC est financé par le Centre de Recherche et d'Études de l'Asie et du Maghreb, 10 rue de la République, 92000 Nanterre, France. Site internet : www.achac.org

ACHAC est financé par le Centre de Recherche et d'Études de l'Asie et du Maghreb, 10 rue de la République, 92000 Nanterre, France. Site internet : www.achac.org

ACHAC est financé par le Centre de Recherche et d'Études de l'Asie et du Maghreb, 10 rue de la République, 92000 Nanterre, France. Site internet : www.achac.org

ACHAC est financé par le Centre de Recherche et d'Études de l'Asie et du Maghreb, 10 rue de la République, 92000 Nanterre, France. Site internet : www.achac.org

ACHAC est financé par le Centre de Recherche et d'Études de l'Asie et du Maghreb, 10 rue de la République, 92000 Nanterre, France. Site internet : www.achac.org

DE CHARLEMAGNE À L'ALLIANCE FRANCO-OTTOMANE

Au VIII^e siècle, les premières incursions musulmanes au-delà des Pyrénées aboutissent à la prise de Narbonne en 719. Les raids musulmans se succèdent et, en 732, la bataille de Poitiers voit Charles Martel freiner temporairement ces incursions. Les affrontements se poursuivent — comme lors de la bataille de Roncevaux —, jusqu'à ce que Charlemagne finisse par chasser les Sarrasins du royaume en 793. Ces affrontements n'empêchent pas la diplomatie entre le royaume franc et l'empire d'*al-Andalus* ou avec les Abbassides de Bagdad, comme en témoigne l'éléphant blanc offert à Charlemagne par le calife Harûn al-Rashid en 801, ou l'intense activité diplomatique menée par Louis le Pieux avec l'émirat de Cordoue.

Par la suite, dans un royaume fragilisé, les incursions sarrasines reprennent et se poursuivent tout au long du X^e siècle. L'enclave musulmane du Fraxinet près de Saint-Tropez, base arrière des actes de piraterie, va même perdurer jusqu'en 973. Dès lors, le ressentiment populaire contre les Sarrasins s'approfondit, accentué par l'interdiction faite aux chrétiens d'accéder aux lieux saints, après la prise de Jérusalem par les Turcs en 1078. S'impose alors *« l'image d'un Sarrasin sauvage basané, qui pille et cause d'effroyables malheurs »*. Cette situation conduit, lors du concile de Clermont en 1095, à l'appel à la croisade par le pape Urbain II, pour qui les Turcs sont *« une nation maudite et étrangère à Dieu »*. Deux ans plus tard, des milliers de croisés se retrouvent devant Constantinople, inaugurant les multiples conflits entre Orient et Occident des siècles suivants. Cependant, les échanges sont incessants : le sud du royaume de France est alors marqué par l'architecture arabe, le commerce méditerranéen s'accroît, les arts et la culture arabe et orientale sont découverts et appréciés, ouvrant désormais une autre relation à l'Orient, qu'il soit byzantin ou musulman.

Les croisades vont aussi favoriser la construction de stéréotypes négatifs, confirmés lors du concile de Latran en 1215 durant lequel est édictée l'obligation faite aux musulmans et aux juifs vivant en chrétienté de porter un habit spécifique. Dans ce contexte, le futur Saint Louis, roi de France, fait le vœu de libérer les Lieux saints, mais va échouer par deux fois avant de décéder en Tunisie. Dans le même temps, la dynastie mamelouke reprend les villes croisées, dont Acre en 1291 et Constantinople un siècle et demi plus tard en 1453. Avec la chute de la capitale byzantine, les auteurs chrétiens renouent avec une critique systématique de l'islam. Mais, au lendemain de sa victoire à Marignan (1515), le roi de France François I^{er} change de stratégie et, au regard de ses intérêts en Europe, décide d'engager une alliance franco-ottomane en 1536 avec le sultan Soliman le Magnifique. Beaucoup dénoncent cette *« union sacrilège de la fleur de lys et du croissant »*, qui va bouleverser en profondeur les enjeux diplomatiques autour de la Méditerranée en ce début de XVI^e siècle.



720-1540

DE CHARLEMAGNE À L'ALLIANCE FRANCO-OTTOMANE

Au 9^e siècle, les premières incursions musulmanes en terre de France furent la prise de Narbonne en 719 (ou 720) sous le règne de Charlemagne, le fils de Pépin le Bref, et la bataille de Poitiers en 732. Ces événements marquèrent le début de l'expansion de l'Empire franc en Espagne et en Italie. Charlemagne fut couronné empereur en 800, ce qui renforça son autorité et permit de lancer de nouvelles campagnes militaires. En 800, il déclara la guerre à l'empereur byzantin Léon III le Rhégen, ce qui entraîna la prise de Rome et la création du Saint-Empire romain germanique. Ces événements marquèrent le début de l'expansion de l'Empire franc en Europe centrale et orientale. Charlemagne fut couronné empereur en 800, ce qui renforça son autorité et permit de lancer de nouvelles campagnes militaires. En 800, il déclara la guerre à l'empereur byzantin Léon III le Rhégen, ce qui entraîna la prise de Rome et la création du Saint-Empire romain germanique. Ces événements marquèrent le début de l'expansion de l'Empire franc en Europe centrale et orientale.



LA BATAILLE DE POITIERS (732)
La bataille de Poitiers, le 10 octobre 732, opposa Charles Martel à l'armée musulmane d'Abd al-Rahman al-Ghafiqi. Cette bataille fut décisive car elle empêcha l'expansion musulmane en France. Les Français remportèrent une victoire décisive, ce qui leur permit de conserver le territoire de la France actuelle.



ARTS ET CULTURES

Les arts et les cultures arabes ont influencé l'art occidental, notamment à travers l'architecture, la sculpture et la peinture. Les motifs arabes, tels que les arabesques et les motifs géométriques, ont été largement utilisés dans l'art occidental. Les arts et les cultures arabes ont également influencé la littérature et la philosophie occidentales.



« Sans l'Islam, l'Empire franc n'aurait sans doute jamais existé, et Charlemagne sans Mabomet serait inconcevable. »

Henri Pirenne, 1922

LE TEMPS DES RENCONTRES ET DES ALTÉRITÉS

Le moment le plus symbolique de l'alliance franco-ottomane nouée en 1536 demeure l'appel des Français à Khizir Khayr Ad-Din Barberousse, régent d'Alger et grand amiral de la flotte ottomane de Soliman, pour venir s'installer en France et mener la bataille contre l'ennemi commun. Il faut alors héberger les trente mille combattants musulmans : à partir de l'hiver 1543, ils hiverneront dans le port provençal de Toulon — comme ils l'avaient fait à Marseille en 1536 —, au grand étonnement de la population locale. Un observateur note d'ailleurs : « *Pour imaginer Toulon, il faut s'imaginer à Constantinople.* » À partir du XVI^e siècle, si les Arabo-Orientaux ne sont que quelques milliers dans le royaume, les contacts sont réguliers dans les registres commerciaux, diplomatiques ou scientifiques, même si l'ennemi ultime reste le Turc comme le souligne la campagne que conduit le Pape Pie V à la tête des principales puissances maritimes européennes dans la Sainte-Ligue en 1571 lors de la victoire de Lepante.

La piraterie barbaresque est alors en plein essor. La course aux captifs est la règle et les galériens musulmans sont nombreux dans les ports français. Quand éclate la « crise de 1620 », après le massacre d'un équipage de Provençaux par des pirates barbaresques, les violences à l'encontre des « Turcs », soumis à la vindicte populaire marseillaise, sont d'une brutalité sans pareil et feront plusieurs victimes. Cette violence en Méditerranée ne s'oppose pourtant pas au développement de relations diplomatiques, scientifiques et commerciales régulières, bien au contraire. La connaissance scientifique de l'Orient chrétien, musulman, arabe, grec ou turc a fait de grands progrès au cours des XVI^e et XVII^e siècles. Au début du siècle suivant, le succès de la traduction des contes des *Mille et une Nuits* par Antoine Galland (1704) répand en Europe l'image d'un Orient pittoresque, érotique et romantique, qui influence profondément la littérature occidentale.

Les nombreuses ambassades comme celle de Müteferrika Süleyman Agha en 1669, ou celle du shâh de Perse, Mohammed Rezâ Beg, en 1715 qui inspire à Montesquieu ses *Lettres Persanes* (1721), vont marquer ces années. De même, le séjour de Mehmed Efendi en 1720-1722, au nom du souverain ottoman Ahmed III, va impressionner l'opinion et les chroniqueurs. La mode des *Turqueries* saisit les salons mondains, et la consommation de produits orientaux comme le café ou les épices rencontrent un franc succès. À la veille de 1789, les richesses de l'Orient aiguissent les appétits et les imaginaires pour conduire à l'« expédition d'Égypte » en 1798... premier pas de l'engagement colonial contemporain dans l'espace géographique arabo-oriental. Sur place, l'armée française s'attache alors les services de supplétifs égyptiens, de Libanais, de Grecs et de Syriens, de musulmans ou de chrétiens qualifiés d'« Orientaux » ou encore, improprement, de « Mamelouks », inaugurant une longue histoire militaire commune.



1540-1800

LE TEMPS DES RENCONTRES ET DES ALTÉRITÉS



LES CALENSIS MOURNANS (1700)
 Le tableau de Jean-François de Troy, intitulé « Les Calensis Mournans », représente une scène de deuil dans une maison. On y voit une femme assise sur un canapé, entourée de plusieurs autres personnes, dont des enfants. L'atmosphère est triste et solennelle. Le tableau est conservé au musée de la ville de Calais.

Le moment le plus symbolique de l'histoire franco-arabienne naît en 1320 lorsque l'empereur du Proche-Orient, le sultan Baybars, réagit à un grand succès de la flotte française de Dubouché, pour venir s'établir en France et mener la bataille contre l'armée française. Il fut alors obligé de signer une convention commerciale à Paris le 14 mai 1324. Ce traité marqua le début d'une coopération commerciale entre les deux pays, qui se prolongea jusqu'à la fin du 14^e siècle. Le traité de Paris de 1324 est considéré comme le premier traité de commerce signé entre la France et un pays musulman. Il a permis de développer les échanges commerciaux entre les deux pays, et a été le début d'une coopération commerciale qui a duré jusqu'à la fin du 14^e siècle.



Portrait of a man, likely a historical figure of Arab or Islamic origin.

Les rencontres commerciales comme celle de **Abd al-Malik al-Buhārī** en 1324 ou celle de **Abd al-Malik al-Buhārī** en 1324 qui vint à Paris pour négocier avec le roi de France, ont permis de développer les échanges commerciaux entre les deux pays. Ces rencontres ont été le début d'une coopération commerciale qui a duré jusqu'à la fin du 14^e siècle.



Illustration of a busy street scene with many people and buildings, possibly a market or a town square.



Painting depicting a scene of conflict or a battle, with figures on horseback and on foot.



Illustration of a large crowd of people gathered in an open square or market area.



« Tous les Mahométans [...] jouiront, dans tout l'empire des Français, de tous les droits, bonheurs et avantages dont jouissent les citoyens français. »

Projet de loi, 24 décembre 1789

EXPÉDITIONS COLONIALES ET « ROYAUME ARABE »

L'« expédition d'Égypte » provoque l'une des premières immigrations de l'aire géographique arabo-orientale vers la France. Beaucoup des rapatriés « supplétifs égyptiens » sont ainsi intégrés dans le « bataillon des chasseurs d'Orient » ou parmi les Mamelouks de la Garde impériale (intégrés en 1804 dans l'armée française), d'autres s'installeront sur Marseille ou à Melun. À la chute de Napoléon, une partie de la population marseillaise se soulève et massacre plusieurs dizaines d'anciens « Mamelouks » de la Garde impériale, le 25 juin 1815, symbole à leurs yeux de ces années troublées.

À la suite de la campagne en Orient, est publiée en 1806 la *Description de l'Égypte*, qui constitue le point de départ d'une nouvelle passion française, l'*égyptomania*, touchant les arts et l'architecture. En 1830, la conquête de l'Algérie commence et redynamise cet intérêt politique et artistique pour l'Orient. En février 1834, un accord est signé avec le principal adversaire à cette conquête, l'émir Abd el-Kader, puis une direction spéciale est créée en France pour « gérer l'Algérie » en 1837 conduisant à une « guerre totale » dirigée par Thomas Robert Bugeaud. La France est désormais présente en terre d'islam et malgré la « pacification » et l'intervention au Liban en 1860 dans le conflit entre les Druzes et les Maronites, les révoltes se succèdent, faisant des « rêves » de Napoléon III d'un royaume arabe, allant de Bagdad à l'Atlantique, un horizon impossible.

L'image de l'« Arabo-Oriental » se fixe dans les imaginaires. La « Mauresque aux seins nus » et le regard des orientalistes s'imposent dans les cultures populaires. Deux images se font face sous le second Empire : celle de l'Arabo-Oriental inventé par le romantisme et celle du *musulman irréductible* prisonnier de sa prétendue race et de sa religion. Dans le même mouvement, Paris devient la capitale occidentale la plus visitée par les élites culturelles et politiques du monde arabo-oriental. Ambassades, étudiants, écrivains, journalistes, opposants, artistes et artisans font de Paris une étape incontournable de leur parcours initiatique, à l'image de l'Égyptien cheikh Rifâ'a al-Tahtâwî avec ses étudiants en 1826.

Le Tout-Paris se retrouve *Au Grand Colbert*, café rénové en 1827 dans l'esprit de l'Alhambra de Grenade, à l'ombre de la façade de la Bibliothèque royale, rue Richelieu, bâtie en 1837. Des carrés musulmans et des mosquées voient alors le jour, comme au cimetière du Père-Lachaise en 1856, à Marseille en 1863, sur l'île Sainte-Marguerite face à Cannes, dans le parc du château d'Amboise aussi, formant une cartographie nationale de ces lieux de mémoire. À l'heure de la seconde Exposition universelle de Paris, en 1867, l'Orient est désormais dans la ville. Deux ans plus tard, l'ouverture du canal de Suez marque durablement les esprits, faisant de Marseille et Port-Vendres des « portes ouvertes » sur l'Orient, avant que cette dynamique ne soit brisée par la guerre franco-prussienne de 1870.



EXPÉDITIONS COLONIALES ET « ROYAUME ARABE »

L'expédition d'Égypte a permis l'une des premières découvertes de l'aire géographique arabo-orientale par la France. Beaucoup des regards et regards égyptiens se sont ainsi dirigés dans le sillage des chasseurs d'Oréane et de son fils l'émir de la Haute Égypte (1800) dans l'armée française d'Oréane d'Oréane sur l'Égypte au 19^e siècle. À la chute de l'Égypte, une partie de la population musulmane se souleva et repartit plusieurs fois à l'Égypte et l'Égypte à la fin de la guerre en 1801, pendant le court laps de son règne.

À la suite de la campagne en Égypte et publiée en 1800 la description de l'Égypte qui constitue le point de départ d'une nouvelle vision d'Égypte. L'Égypte est vue comme les pays de l'Égypte. En 1801 la conquête de l'Égypte est terminée et l'Égypte est sous le contrôle français en Égypte. En 1801 un accord est signé avec le principal adversaire à cette conquête, l'armée britannique. Le premier ministre britannique en France pour le général d'Oréane en 1801, reconnaissant à son général l'Égypte et le général Nelson. L'Égypte est désormais gouvernée en tant qu'État indépendant et se trouve sous le contrôle de l'Égypte. En 1801 dans la capitale égyptienne d'Oréane, les études de l'Égypte furent les « Égypte » et l'Égypte. Il s'agit d'une œuvre de l'Égypte et l'Égypte, un ouvrage important.

L'Égypte de l'Égypte d'Oréane a vu fleurir les découvertes de l'Égypte et son rôle et est le regard des orientalistes et l'Égypte dans les cultures populaires. Deux images sont liées avec le monde Égypte, celle de l'Égypte d'Oréane et celle de l'Égypte d'Oréane. Dans l'Égypte d'Oréane, l'Égypte d'Oréane est le plus célèbre pour les sites culturels et politiques de l'Égypte d'Oréane. À l'Égypte d'Oréane, l'Égypte d'Oréane est le plus célèbre pour les sites culturels et politiques de l'Égypte d'Oréane. En 1801, l'Égypte d'Oréane est le plus célèbre pour les sites culturels et politiques de l'Égypte d'Oréane. En 1801, l'Égypte d'Oréane est le plus célèbre pour les sites culturels et politiques de l'Égypte d'Oréane. En 1801, l'Égypte d'Oréane est le plus célèbre pour les sites culturels et politiques de l'Égypte d'Oréane.



EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1855
L'Égypte d'Oréane est le plus célèbre pour les sites culturels et politiques de l'Égypte d'Oréane. En 1801, l'Égypte d'Oréane est le plus célèbre pour les sites culturels et politiques de l'Égypte d'Oréane. En 1801, l'Égypte d'Oréane est le plus célèbre pour les sites culturels et politiques de l'Égypte d'Oréane.



ABD EL-KADER ET LE « ROYAUME ARABE »
L'Égypte d'Oréane est le plus célèbre pour les sites culturels et politiques de l'Égypte d'Oréane. En 1801, l'Égypte d'Oréane est le plus célèbre pour les sites culturels et politiques de l'Égypte d'Oréane. En 1801, l'Égypte d'Oréane est le plus célèbre pour les sites culturels et politiques de l'Égypte d'Oréane.



« L'Algérie sera une seconde France, jeune, fertile, peuplée par le trop-plein de la Mère Patrie. »

Guide officiel de l'Exposition universelle, 1855

LE TEMPS DES « TURCOS »

Dès 1830 et la conquête de l'Algérie, les unités d'infanterie de zouaves sont créées au sein de l'armée d'Afrique. Le recrutement est alors mixte et les soldes identiques pour les « indigènes » et les Français. L'ordonnance du 7 décembre 1841 crée en Algérie trois bataillons de tirailleurs indigènes, au sein desquels sont incorporés les soldats algériens. Ces bataillons de tirailleurs sont ensuite engagés lors de différentes campagnes du second Empire et se rendent populaires en Crimée (où ils gagnent leur surnom de « Turcos »), en Italie (un hommage leur est rendu en France en 1859 au camp Saint-Maur) ou au Mexique (qui leur permettra d'intégrer la Garde impériale en 1863). Dans le même temps, à partir de 1834 est créé en Algérie un corps de cavaliers indigènes sous la dénomination de spahis, avant qu'une ordonnance de juillet 1845 crée officiellement trois régiments de spahis qui en précéderont bien d'autres en Algérie, mais aussi au Maroc (1914) et en Tunisie (1882). Ils seront de toutes les grandes campagnes militaires de la Première Guerre mondiale. En 1870, éclate la guerre franco-prussienne, durant laquelle les « Turcos » se rendent célèbres par leur ardeur au combat. Ils rencontrent un fort soutien populaire, notamment lorsqu'ils traversent la France sur le toit des trains. Durant le conflit, trois régiments de tirailleurs algériens sont envoyés en France où, après être passés par Marseille, ils combattent lors des batailles de Wissembourg, de Frœschwiller-Wœrth, de Sedan et d'Orléans, tandis que d'autres bataillons, présents sur Paris au sein de la Garde impériale, rejoignent directement le front. Leur présence et leur combativité marquent en profondeur les Français. À l'heure de la Commune, des « Turcos » prennent part aux combats, au cœur du Paris insurgé. Plusieurs d'entre eux se rendent célèbres comme Mohammed ben Ali ou « *le Turco de la commune Kadour* ». Alphonse Daudet dressera un portrait peu flatteur de son engagement dans la guerre civile française : « *Tout joyeux de se trouver en si belle compagnie, [...] ce déserteur sans le savoir se mêla naïvement à la grande bacchanale parisienne et fut une célébrité du moment.* » Avec la III^e République, la Tunisie devient protectorat français en 1881 et vient alimenter les garnisons de tirailleurs aux côtés des Algériens. De même, après la campagne du Maroc à partir de 1912, de nombreux Marocains intégreront les corps d'armées réguliers. Lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale, c'est un vaste ensemble militaire qui s'est structuré dans toute l'Afrique du Nord et qui sera appelé au front, composé de tirailleurs, de spahis et de zouaves.



1841-1913

LE TEMPS DES « TURCOS »



LES TIRAILLEURS ALÉRIENS DE LA GARDE IMPÉRIALE (1848)

En 1848, les tirailleurs algériens sont recrutés pour servir dans la Garde impériale. Ils sont équipés de fusils à silex et de baïonnettes. Leur tenue est composée d'un pantalon et d'une tunique en laine, avec un turban blanc. Ils sont photographiés devant un bâtiment à Paris.

De 1830 et la conquête de l'Algérie, les unités d'élite des troupes sont créées au sein de l'armée d'Algérie. Le recrutement est strictement limité aux tribus algériennes pour les « Turcos ». En 1841, le décret de 1841 crée en Algérie deux bataillons de tirailleurs indigènes, au sein desquels sont recrutés les tirailleurs algériens. Ces troupes de tirailleurs sont ensuite envoyées dans différentes campagnes de guerre. Depuis et en nombre croissant, ce sont les régiments de tirailleurs de « Turcos ». Les unités de tirailleurs sont envoyées en France en 1850 au camp de Mézières et en France pour leur formation d'été à la Garde impériale.

En 1848, dans la même année, le décret de 1848 crée en Algérie un corps de tirailleurs indigènes sous la direction de l'armée, sous le commandement de l'armée 1848 sous l'officier commandant en chef, qui est précédé de l'armée d'Algérie, mais aussi en France (1848) et en France (1848). En 1848, les unités de tirailleurs sont envoyées en France et la Première Guerre mondiale.

En 1870, dans la guerre franco-allemande, les unités de tirailleurs de « Turcos » sont envoyées en France pour servir dans la Garde impériale, notamment pendant la bataille de Sedan. Les unités de tirailleurs sont envoyées en France pour servir dans la Garde impériale, notamment pendant la bataille de Sedan. Les unités de tirailleurs sont envoyées en France pour servir dans la Garde impériale, notamment pendant la bataille de Sedan. Les unités de tirailleurs sont envoyées en France pour servir dans la Garde impériale, notamment pendant la bataille de Sedan.



LA CAMPAGNE DE RUSSIE (1812-1813)

En 1812, les troupes de tirailleurs algériens sont envoyées en Russie pour servir dans l'armée de Napoléon. Elles sont équipées de fusils à silex et de baïonnettes. Leur tenue est composée d'un pantalon et d'une tunique en laine, avec un turban blanc. Elles sont photographiées devant un bâtiment à Paris.



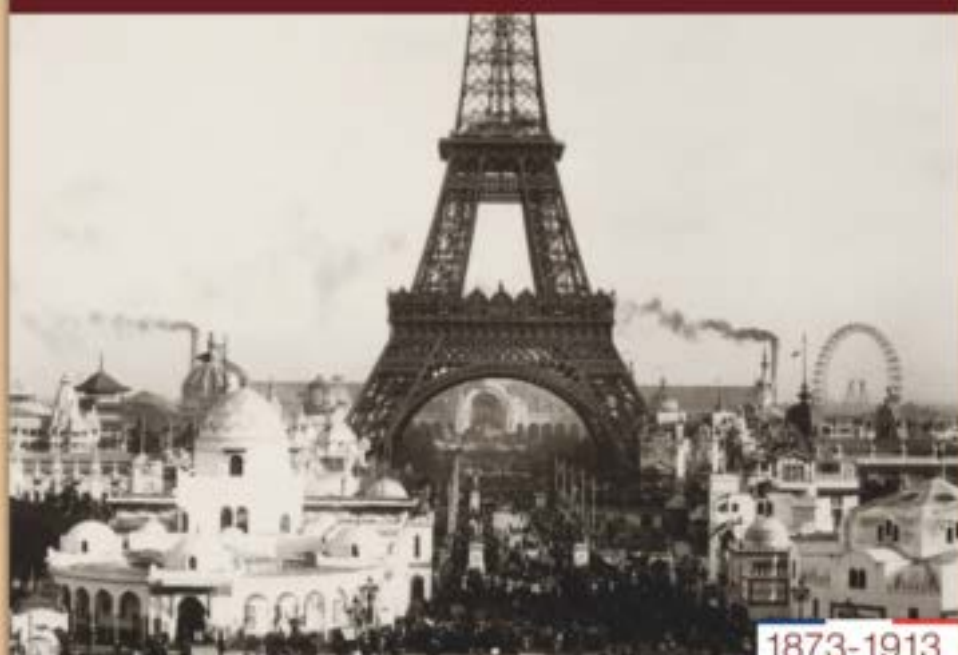
« Comme il était beureux, comme il leur riait de toutes ses dents blanches... Alors on le posa contre un mur et ran ! Il est mort sans y avoir rien compris. »

Alphonse Daudet, Le Tercio de la Commune, 1872

DE L'ORIENTALISME À L'APPEL AUX TRAVAILLEURS

L'Orient est désormais partout, principalement dans l'architecture et dans les arts. En outre, l'orientalisme acquiert une visibilité institutionnelle avec la création, en 1893, de la Société des peintres orientalistes français, contribuant au déploiement d'un imaginaire sur l'ailleurs. La publicité et la réclame y participent désormais, tout comme les affiches touristiques et maritimes ou le monde du spectacle à travers le « *salon mauresque* » du *Casino de Paris*, imité par l'*Olympia* qui accueille, en 1912, la danseuse-star Armen Ohanian. La capitale est sous le charme. La fin du XIX^e siècle voit aussi la construction de nouveaux imaginaires coloniaux à travers des exhibitions autour desquelles se structure un discours anthropologique et de hiérarchisation des races, comme lors des Expositions universelles parisiennes de 1878, 1889 et 1900, mettant en scène des Orientaux — comme le Concert marocain de 1889, proposant eunuques, charmeurs de serpents et danseuses orientales. Cette « mode » se généralise lors des nombreuses expositions coloniales (Lyon en 1894 et 1914, Bordeaux en 1895, Rouen en 1896, Marseille en 1906 et 1922 ou encore Amiens en 1906, Paris en 1906 et 1907, Nancy en 1909 ou Roubaix en 1911), mais aussi au Jardin zoologique d'Acclimatation de Paris qui accueille de nombreuses exhibitions ethnographiques.

Loin de ces exhibitions, la France est aussi devenue un carrefour pour les journalistes, opposants, nationalistes et intellectuels de tout le monde arabe, et surtout de l'Empire ottoman. Par petits groupes ou mouvements partisans, ils créent plusieurs journaux, comme *Le Lien indissoluble* de Jamâl al-Dîn al-Afghâni ou *Teessüf (Le Regret)* d'Hakki Bey. Ils fondent aussi des mouvements politiques et organisent des congrès comme celui de 1913 qui touche tout le Moyen-Orient. La France accueille également des étudiants civils ou militaires comme le colonel saint-cyrien Mohamed ben Daoud, sans doute le premier colonel « arabe » de l'école en 1889. Cette même année — celle du centenaire de la Révolution et celle d'un nouveau code de la nationalité avec la loi du 26 juin —, la France compte trois fois plus d'étrangers qu'au début du second Empire. Le recensement de 1901 fait d'ailleurs mention pour la première fois de « *travailleurs originaires d'Algérie* » et, vers 1905, l'immigration de travail maghrébine, qui a commencé en 1894, connaît un net regain. Ces travailleurs kabyles sont présents dans le sud de l'Hexagone, où ils sont recrutés pour remplacer les grévistes italiens au sein des raffineries Saint-Louis ou à l'Huilerie Marseillaise. On les retrouve sur l'axe Rhône-alpin (Clermont-Ferrand, Saint-Étienne et Lyon), en région parisienne et dans le Nord-Est autour des centres miniers de Courrières, d'Anzin, de Liévin et de Drocourt. En 1912, on estime leur présence à quatre ou cinq mille individus dans tout l'Hexagone. Le temps des immigrations commence.



1873-1913

DE L'ORIENTALISME À L'APPEL AUX TRAVAILLEURS

L'Orient qui émergeait par son prestige dans l'imagination de ceux de son pays. Il était l'orientalisme, support d'une culture internationale avec la création en 1875 de la Société des professeurs de langues orientales au département d'études orientales au Collège de France et la création et développement de centres des études orientales et islamiques au lycée de la Sorbonne à Paris ou à celui de la rue de la Sorbonne à Paris, créé par l'Égyptologue et archéologue Paul-Émile Bataillon en 1875, puis en 1880 par l'Égyptologue et archéologue Paul-Émile Bataillon en 1880, puis en 1885 par l'Égyptologue et archéologue Paul-Émile Bataillon en 1885, puis en 1890 par l'Égyptologue et archéologue Paul-Émile Bataillon en 1890, puis en 1895 par l'Égyptologue et archéologue Paul-Émile Bataillon en 1895, puis en 1900 par l'Égyptologue et archéologue Paul-Émile Bataillon en 1900, puis en 1905 par l'Égyptologue et archéologue Paul-Émile Bataillon en 1905, puis en 1910 par l'Égyptologue et archéologue Paul-Émile Bataillon en 1910, puis en 1913 par l'Égyptologue et archéologue Paul-Émile Bataillon en 1913.



FRANÇOIS JONARDI
MÉTROPOLITAIN
DE LA SOCIÉTÉ DES TRAVAILLEURS
FRANÇAIS
FRANÇOIS JONARDI (1858-1920) est un ouvrier et un homme politique français. Il a été membre du Parti ouvrier français et a participé à la création du journal *Le Travailleur*. Il a également été député et sénateur.



FRANÇOIS JONARDI
MÉTROPOLITAIN
DE LA SOCIÉTÉ DES TRAVAILLEURS
FRANÇAIS
FRANÇOIS JONARDI (1858-1920) est un ouvrier et un homme politique français. Il a été membre du Parti ouvrier français et a participé à la création du journal *Le Travailleur*. Il a également été député et sénateur.



FRANÇOIS JONARDI



FRANÇOIS JONARDI
MÉTROPOLITAIN
DE LA SOCIÉTÉ DES TRAVAILLEURS
FRANÇAIS
FRANÇOIS JONARDI (1858-1920) est un ouvrier et un homme politique français. Il a été membre du Parti ouvrier français et a participé à la création du journal *Le Travailleur*. Il a également été député et sénateur.



« Voulez-vous connaître l'Égypte ? Allez à l'exposition et promenez-vous quelques instants dans cette rue du Caire. »

L'Exposition de Paris, 1889

DES TRANCHÉES AUX USINES

À la veille de la Première Guerre mondiale, la France regroupe sur son territoire plusieurs garnisons de tirailleurs maghrébins dont certains défilèrent à Longchamp le 14 juillet 1913 aux côtés de la « Force noire ». Avec le début du conflit, vingt mille Algériens, huit mille Tunisiens, trois mille cinq cents Marocains débarquent dans les ports français. Sur les quarante bataillons de troupes nord-africaines qui viennent combattre en métropole, trente-deux arrivent entre août et septembre 1914. Les combattants algériens, tunisiens, marocains ainsi que les spahis ou les zouaves sont envoyés sans grande préparation sur les champs de bataille européens : placés en premières lignes aux côtés des troupes d'Afrique noire et des Européens d'Afrique du Nord, ils seront particulièrement exposés au feu. En août 1914, dès les premiers combats et notamment lors de la bataille de Charleroi ou au cours de la bataille de l'Aisne, ces troupes composées de jeunes recrues inexpérimentées vont s'effondrer. La situation change à partir du printemps 1915 : les troupes, mieux préparées et mieux formées, apparaissent bien plus efficaces. L'imagerie populaire s'empare alors de ces nouveaux « héros modernes » et la grande presse en fait les emblèmes d'une possible victoire. Pour renforcer l'attachement des « combattants musulmans » au dessein français, les autorités militaires se montrent vigilantes en matière de respect des pratiques religieuses : l'islam est organisé et même favorisé.

Dans le même temps, le Service d'organisation des travailleurs coloniaux (SOTC), créé en 1916 et dépendant du ministère de la Guerre, va être chargé de la gestion du recrutement de travailleurs afin de les acheminer vers les usines et autres lieux de production. C'est un tournant majeur. Ce contact avec le monde du travail déclenche aussi de nombreux heurts et conflits entre travailleurs, et l'on présente souvent les Maghrébins comme des « fauteurs de troubles » et des « voleurs de femmes », légitimant leur marginalisation : on imagine même, en 1916-1917, de créer à Marseille un « village kabyle » fermé pour regrouper et contrôler ces travailleurs.

De fait, malgré une fraternité d'arme indéniable, parfois de classe au sein du monde ouvrier, les inégalités persistent, ce que ne manquent pas de souligner des sous-officiers et, parmi eux, le petit-fils de l'émir Abd el-Kader, l'émir Khaled. Alors que les promesses d'égalité s'éloignent aussi vite que sont renvoyés les combattants dans leurs foyers ou dans la Ruhr avec les troupes d'occupation françaises, la Conférence de la paix s'ouvre à Paris. Le 12 janvier 1919, sous la houlette des chefs de gouvernement des pays vainqueurs parmi lesquels celui des États-Unis, de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Italie, se dessinent les futures frontières du Proche-Orient, assurant la légitimité impériale de la France ou des Britanniques.



1913-1919

DES TRANCHÉES AUX USINES



LES TRAVAILLEURS ALGÉRIENS À L'USINE DE LA FOSSE (1914)

En 1914, les Algériens sont recrutés pour travailler dans les usines de la Fosse (Nord). Ils sont considérés comme des travailleurs d'appoint et sont payés moins que les Français. Ils sont souvent logés dans des baraques et doivent travailler de longues heures.

À la veille de la Première Guerre mondiale, la France organise ses troupes militaires dans plusieurs régiments de tirailleurs algériens à Langhien (1904) puis à la Fosse (1914). Avec le début de conflit, les tirailleurs algériens sont envoyés dans les tranchées de la Somme et de Verdun. Ils sont considérés comme des travailleurs d'appoint et sont payés moins que les Français. Ils sont souvent logés dans des baraques et doivent travailler de longues heures.



LES TRAVAILLEURS ALGÉRIENS À L'USINE DE LA FOSSE (1914)

En 1914, les Algériens sont recrutés pour travailler dans les usines de la Fosse (Nord). Ils sont considérés comme des travailleurs d'appoint et sont payés moins que les Français. Ils sont souvent logés dans des baraques et doivent travailler de longues heures.



En 1914, les Algériens sont recrutés pour travailler dans les usines de la Fosse (Nord). Ils sont considérés comme des travailleurs d'appoint et sont payés moins que les Français. Ils sont souvent logés dans des baraques et doivent travailler de longues heures.

De fait, malgré une formation d'appoint, les tirailleurs algériens sont considérés comme des travailleurs d'appoint et sont payés moins que les Français. Ils sont souvent logés dans des baraques et doivent travailler de longues heures.



LES TRAVAILLEURS ALGÉRIENS À L'USINE DE LA FOSSE (1914)



LES TRAVAILLEURS ALGÉRIENS À L'USINE DE LA FOSSE (1914)



LES TRAVAILLEURS ALGÉRIENS À L'USINE DE LA FOSSE (1914)



« Je ne sais pas qui a eu l'idée de les faire venir à Paris, probablement quelqu'un qui, n'ayant jamais mis le pied aux colonies, se faisait une idée flatteuse de ces montagnards envisagés comme travailleurs. »

Georges de la Fouchardière, L'Économiste, 1917

RÉFUGIÉS, OUVRIERS ET MILITANTS

La période de l'entre-deux-guerres est marquée par la structuration de réseaux d'immigration en provenance de l'ensemble de l'aire arabo-orientale, qui vont faire de la France un carrefour unique en Occident, tant par le nombre de migrants, la diversité de leurs origines, que celle de leurs statuts. Cette immigration est principalement animée par des Algériens, des Marocains et une petite fraction de Tunisiens, principalement employés dans l'industrie. On rencontre également des immigrations plus « bourgeoises » et de réfugiés politiques venues de tous les pays de l'aire arabo-orientale et notamment de Syrie, de Turquie ou d'Irak, venues étudier, travailler, enrichir la vie artistique ou sportive de la France. D'autres populations fuient les massacres et les génocides, comme les Arméniens devenus apatrides, mais aussi la crise économique et la pauvreté comme les Libanais (le Liban devenant un mandat français en 1920).

En France, les années 20 et surtout les années 30 sont marquées par des discours et des comportements empreints d'une xénophobie extrême, amplifiée par la crise économique (à l'origine de la loi de 1932, très restrictive en matière d'immigration) et par la politisation d'une partie de l'immigration arabo-orientale, en particulier maghrébine. Les discours officiels rassurants qui accompagnent l'inauguration en 1926 de la Grande Mosquée de Paris n'empêchent pas l'émergence — entre 1924 et 1926 — du mythe du migrant « indésirable », à travers l'image du « sidi », mais aussi celle du résistant anticolonial « fanatique », guidé aveuglément par l'islamisme et Moscou, comme lors la révolte d'Abd el-Krim au Maroc (1921-1926) ou celle en Syrie en 1924-1926. De manière similaire, les Arméniens sont rejetés par l'opinion publique et sont rapidement mis à l'écart dans quatre camps du sud de la France (Oddo, Saint-Jérôme, Saint-Loup et Sainte-Marguerite), abritant au total jusqu'à cinq mille individus entre 1922 et 1927, dans de terribles conditions d'hébergement. L'engagement politique des Maghrébins, au sein de la gauche française et du PCF, mais aussi derrière les partis nationalistes comme les Oulémas ou l'Étoile nord-africaine (ENA) de Messali Hadj, se renforce et se double d'une vie syndicale toujours plus intense.

La vie culturelle de ces communautés migrantes se fixe dans les grandes villes de métropole. Artistes et écrivains arabo-orientaux croisent les mouvances d'avant-garde et commencent à se faire un nom, tels les peintres algériens Miloud Bourkeche ou Abd el-Halim Hemche, l'Égyptien Georges Hanna Sabbagh ou le Tunisien Yahia Turki, le compositeur Mohamed Iguerbouchen ou le chanteur algérois Mahieddine Bachetarzi. D'autres comme Didouche Sayah ou le chanteur Chaoui Aïssa Djermouni se produisent sur les scènes du *Tam-Tam* près de la place Saint-Michel, de *La Casbah*, rue Saint-André-des-Arts ou d'*El Djazaïr*, rue de la Huchette, fréquentées par le Tout-Paris.



1920-1940

RÉFUGIÉS, OUVRIERS ET MILITANTS

La période de l'entre-deux-guerres est marquée par la cristallisation de l'idée d'immigration en provenance du Levant et du Maghreb, qui sera mise en France à un caractère unique en Occident, non par le nombre de migrants, le plus vite de leur origine que celle de leur destin. Cette immigration est profondément ancrée par des figures, des Mythes et en une partie l'histoire de l'immigration, profondément ancrée dans l'histoire. On connaitra également des immigrations plus « éphémères » et de réfugiés politiques venant de tous les pays de l'aire arabo-orientale en raison de la lutte de l'Empire ottoman devenu ennemi déclaré de la France et de la lutte pour l'indépendance des pays du Levant. On verra également l'arrivée des réfugiés politiques, comme les Arabes libanais qui ont été les premiers à venir en France, et le passage des Libanais de l'aire arabo-orientale en France en 1920.

En France, les années 20 et années 30 sont marquées par des flux de migrants et des courants migratoires importants. L'immigration arabo-orientale est marquée par le rôle économique et politique de la France, qui continue de recevoir des immigrants en ce qui concerne l'aire arabo-orientale. L'immigration arabo-orientale en France est marquée par des flux de migrants et des courants migratoires importants. L'immigration arabo-orientale en France est marquée par des flux de migrants et des courants migratoires importants.

La situation de ces immigrants arabo-orientaux en France est marquée par des flux de migrants et des courants migratoires importants. L'immigration arabo-orientale en France est marquée par des flux de migrants et des courants migratoires importants.



PRÉSENCE ARABO-ORIENTALE EN FRANCE (1920-1940)



IMMIGRATION DE LA GRANDE MIGRÉE



PRÉSENCE ARABO-ORIENTALE EN FRANCE (1920-1940)



« Kabyles d'Algérie, Kroumirs tunisiens, Soussis et Rifains du Maroc Cbleus hier encore insoumis, colporteurs [...] ils recréent, tant bien que mal, la vie commune des douars. »

Le Peuple, 1931 (janvier)

LE TEMPS DES COLONIES

Les fastes des expositions coloniales rassurent les Français sur leur puissance et les illusionnent quant à la docilité des populations colonisées. Aussi bien à Marseille en 1922, à Strasbourg en 1924, à Grenoble en 1925, à La Rochelle en 1927 ou à Paris en 1931 (Vincennes) et 1937 avec les pavillons coloniaux de l'exposition internationale, également partout en France au moment du Centenaire de l'Algérie en 1930, où des souks nord-africains, des « rues du Caire », des fantasias, des mosquées, et autres « casbahs » sont reconstitués avec leurs figurants. Tout un imaginaire se construit autour de ces expositions à travers la presse, les affiches ou la diffusion de cartes postales, vantant la puissance impériale de la France, la soumission des indigènes et l'omniprésence de l'Afrique du Nord dans l'édifice colonial. Ces événements accueillent de nombreuses personnalités issues des colonies à l'instar du bey de Tunis et du shah de Perse à Marseille en 1922 ou du sultan du Maroc Sidi Mohamed ben Youssef à Paris en 1931.

Les célébrations du Centenaire de la conquête de 1830 ne sont pour *L'Humanité* que des « provocations insolentes », et sont vécues par les Algériens comme une nouvelle humiliation. Aux yeux du cheikh Ben Bâdis, dirigeant les Oulémas, elles ressuscitent « les haines et les rancœurs ». Elles marqueront durablement l'opinion française dans la mesure où les festivités sont pensées comme une propagande moderne coordonnée par l'Agence et le ministère des Colonies. Derrière les fastes impériaux et à la veille de l'exposition internationale de 1937, l'empire se fissure. En 1936, débutent les négociations franco-syriennes sur le devenir des mandats français en Syrie et au Liban. Pour montrer sa bonne volonté, le gouvernement du Front populaire soutient l'ouverture du foyer franco-libanais de la rue d'Ulm, juste derrière l'église maronite. Finalement, le traité franco-syrien d'amitié et d'alliance est signé début septembre. C'est le premier acte formel de décolonisation, qui prévoit l'abandon de la souveraineté aux deux mandats. Il ne sera pourtant jamais ratifié par le Parlement français. Les Français ne mesurent pas encore ces changements lors de leur visite des pavillons coloniaux en 1937 au pied du Trocadéro.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, les relations entre la France et le monde arabo-oriental sont biaisées, et cet entre-deux-guerres est la période pendant laquelle ont été semées les graines des futures revendications d'indépendance. La France se lance alors dans la guerre en 1939 et, comme en 1914, le pays mobilise toutes les troupes disponibles pour l'emporter, comptant sur les forces militaires de l'Empire, auxquelles s'ajoute un plan pour faire venir en métropole plusieurs centaines de milliers de travailleurs coloniaux. Ces plans sont brisés par la défaite de juin 1940.

D'UNE GUERRE À L'AUTRE

Les soldats de l'Empire, et parmi eux une majorité de Maghrébins, répondent présents au nouvel appel face à l'Allemagne et l'Italie. Mais en 1940, ils sont entraînés dans la débâcle, et quatre-vingt-dix mille soldats maghrébins sont faits prisonniers, quelques-uns assassinés froidement par les Allemands, comme le 30 mai, à Febvin-Palfart, où trente-deux soldats marocains sont exécutés. Après la défaite, ces soldats coloniaux sont détachés dans des commandos de travail ou prisonniers dans des *Frontstalags*, sous contrôle allemand puis vichyste. Au cours de cette période troublée, certains nationalistes algériens rejoignent les rangs de la Collaboration au sein de partis comme le Parti populaire français (PPF) ou le Rassemblement national populaire (RNP). Dans la même perspective, la Brigade nord-africaine, groupuscule activiste créé par Mohamed el-Maadi, se met au service des Allemands (avec sa revue *Er Rachid*). D'autres, par le biais de leur engagement communiste, rejoignent les rangs de la résistance tel Mohamed Lakhdar Toumi ou Missak Manouchian. Beaucoup de prisonniers des *Frontstalags* s'évadent et rejoindront les maquis ou la Résistance, formant dans toutes les régions de France des forces combattantes qui contribuent à la libération du pays. Alors que le Maghreb est libéré par les Alliés en novembre 1942, l'armée d'Afrique devient le fer de lance de la reconquête de la France occupée. Elle compte plus de cent mille hommes en Italie en 1943 et deux cent cinquante mille combattants lors de la Libération de la France, durant laquelle leur présence est décisive. Complémentaire au débarquement de Normandie en 1944, après la Corse en 1943, elle arrive sur les côtes de Provence en août 1944, et remonte rapidement vers le Nord-Est. Les soldats maghrébins franchissent le Rhin et participent à la capitulation de l'Allemagne. Malgré cet engagement, le 8 mai 1945, pendant que la France fête la victoire des Alliés, l'Est algérien est ensanglanté par les massacres de Sétif, de Kherrata et de Guelma qui font plusieurs milliers de morts parmi les Algériens. Alors que la Syrie et le Liban ont accédé à leur indépendance dès 1943, la spirale de la décolonisation s'enclenche dans le sang en Afrique du Nord, en Indochine et à Madagascar.

Au lendemain de la guerre, des flux migratoires, gérés désormais par l'Office national d'immigration (ONI), se doublent de l'arrivée de nombreux étudiants arabo-orientaux mais aussi par des dizaines de milliers d'ouvriers affectés à la reconstruction du pays. La loi du 20 septembre 1947, accordant la citoyenneté française (mais sans droit politique) aux Algériens, favorise leur venue massive en métropole. La vie militante est alors intense, et après des échauffourées lors de manifestations du MTLD de Messali Hadj, la tension est à son comble quand l'arrestation du leader provoque une manifestation de militants du MTLD en faveur de sa libération le 14 juillet 1953 : elle se terminera dans un bain de sang. La guerre d'Algérie a déjà commencé dans l'Hexagone...



1940-1953

D'UNE GUERRE À L'AUTRE

La violence de l'Espagne se poursuit sur une région de Maghreb, récemment prise en otage par les forces de l'Allemagne et l'Italie. Plus en 1940, la colonisation des Libyens se poursuit grâce à cette victoire maghrébine, sans être pour autant suivie de son plein droit. Après le début des années cinquante, les Algériens se retrouvent confrontés à une situation de violence et de répression. Ils se retrouvent confrontés à une situation de violence et de répression. Ils se retrouvent confrontés à une situation de violence et de répression.

LA LIBÉRATION DE LA GUYANE (1945)

La Guyane est libérée de la domination française le 25 septembre 1945. Les habitants de la Guyane ont été libérés de la domination française le 25 septembre 1945. Les habitants de la Guyane ont été libérés de la domination française le 25 septembre 1945.



LE DÉPART DE LA PROVENCE (1946)

Le départ de la Provence est un événement important de l'histoire de la région. Les habitants de la Provence ont été libérés de la domination française le 25 septembre 1945. Les habitants de la Provence ont été libérés de la domination française le 25 septembre 1945.

Après que le Maghreb ait été libéré par les Alliés en novembre 1942, l'Algérie est libérée de la domination française le 25 septembre 1945. Les habitants de l'Algérie ont été libérés de la domination française le 25 septembre 1945. Les habitants de l'Algérie ont été libérés de la domination française le 25 septembre 1945.



LA MANIFESTATION DE 14 AOÛT 1942

La manifestation de 14 août 1942 est un événement important de l'histoire de la région. Les habitants de la région ont été libérés de la domination française le 25 septembre 1945. Les habitants de la région ont été libérés de la domination française le 25 septembre 1945.



« On leur disait : "Vous êtes libres. On est venu vous libérer, nous, les Marocains"... »

Muhammad Salah, 1944

INDÉPENDANCES ET TRAVAILLEURS DES TRENTE GLORIEUSES

Après 1956, les migrations en provenance du Maghreb continuent de s'accroître et celles en provenance du Moyen-Orient stagnent, alors que la France sort humiliée de l'opération de Suez. Si les travailleurs maghrébins sont marginalisés, logés souvent dans des bidonvilles, les Arméniens se manifestent désormais par la réussite sociale d'une partie d'entre eux et leur « intégration » en France. La période est fortement marquée par la guerre d'Algérie qui commence avec l'insurrection du 1^{er} novembre 1954, allant jusqu'à frapper l'opinion par des séries d'attentats ou lorsque les joueurs de football algériens quittent la France pour constituer l'équipe du FLN. La lutte fratricide entre le MNA-MTLD et le FLN fait, en France même, des centaines de victimes jusqu'à la victoire définitive de ce dernier, et la répression policière, incessante, connaît une acmé lors de l'épisode tragique du 17 octobre 1961. L'OAS, opposée à l'indépendance de l'Algérie, perpétue une série d'attentats en 1961-1962, y compris en métropole, pour tenter de conserver « l'Algérie française ».

L'indépendance de l'Algérie en 1962, précédée par celles du Maroc et de la Tunisie (1956), fait taire les armes mais le passif est lourd et les stéréotypes sur les Arabes (tout comme ceux sur les pieds-noirs), à fondement colonial, sont désormais ancrés dans les imaginaires. Ces indépendances ont provoqué également la migration de centaines de milliers de rapatriés qui gagnent l'Hexagone dans des conditions dramatiques et en quittant tout en Algérie, au Maroc ou en Tunisie. Les harkis — supplétifs de l'armée française en Algérie —, qui ont échappé au massacre en Algérie, sont « parqués » dans des camps et mis en marge de la société française. Pieds-noirs et harkis symbolisent la fin de l'épopée coloniale, et sont rejetés par une société française qui a déjà basculé dans la construction européenne.

Au lendemain de ces indépendances, les nouveaux États précipitent en France de nombreux opposants politiques, alors que le flux de travailleurs maghrébins vers la France se compte en dizaine de milliers. Pour tenter de le maîtriser, des accords migratoires se succèdent avec les États nouvellement indépendants mais aussi avec la Turquie dynamisant de nouveaux flux. La vie culturelle est alors marquée par l'émergence de plusieurs figures issues du Maghreb et du Proche-Orient comme l'écrivain algérien Kateb Yacine, ou le poète libanais Georges Schéhadé, l'écrivain égyptien Najib Mahfoud avec notamment *La Trilogie du Caire* en 1956-1957, ou le chanteur libanais Bob Azzam qui connaît le succès avec les sonorités orientales de *Ya Mustapha* et *Fais-moi du couscous chéri* en 1960. L'immigration arabo-orientale prend également une part de plus en plus active dans les luttes (combat pour les foyers ou luttes sociales et syndicales en 1968) jusqu'à ce qu'éclate le choc pétrolier de 1973-1974. C'est alors la fin d'une époque de croissance initiée en 1945.



1953-1973

INDÉPENDANCES ET TRAVAILLEURS DES TRENTE GLORIEUSES



Manifestation pour l'indépendance de l'Algérie, 1958.

LES FONDAMENTAUX DU DÉVELOPPEMENT (1958-1960)
 L'indépendance des trente pays arabes et musulmans est obtenue entre 1956 et 1962. Cette période est marquée par la mise en place des structures administratives et politiques de ces nouveaux États. Les Français restent en Algérie jusqu'en 1962, puis sont expulsés. Les autres pays arabes obtiennent leur indépendance entre 1958 et 1962.

Après 1960, les migrations et presences de Maghrébins continuent de croître en raison de la présence de Français migrants, alors que la France voit l'arrivée de l'immigration de l'étranger. Si les travailleurs maghrébins sont majoritairement issus des indépendances, les Algériens et musulmans arrivent par le double motif d'une partie d'entre eux et leur « intégration » en France. La période est fortement marquée par le genre Maghrébin qui constitue, avec l'immigration de l'étranger, 10% de la population française jusqu'en 1962. Les autres pays arabes ont obtenu leur indépendance entre 1956 et 1962. Cette période est marquée par la mise en place des structures administratives et politiques de ces nouveaux États. Les Français restent en Algérie jusqu'en 1962, puis sont expulsés. Les autres pays arabes obtiennent leur indépendance entre 1958 et 1962.



LES ACCORDS INDUSTRIELS (1962)
 Les accords industriels de 1962 ont permis de faciliter l'immigration de travailleurs maghrébins en France. Ces accords ont été signés entre la France et l'Algérie, ainsi qu'avec d'autres pays arabes. Ils ont permis de faciliter l'immigration de travailleurs maghrébins en France.



« Tu as vu notre sang couler. Tu as vu la police. Assommer les manifestants. Et les jeter dans la Seine [le 17 octobre 1961]. »

Katrah Yacine, 1962

LE TEMPS DES REVENDICATIONS ET DES MANIFESTATIONS

La présence arabo-orientale au sein de la société française devient plus visible, plus diverse et davantage engagée politiquement dans une société qui peine à entrer dans le temps post-colonial. Dépassant largement le million d'individus, les travailleurs immigrés venus du Maghreb — dont les pays d'origine ont encore une forte emprise sur eux au travers de nombreux organismes —, mais aussi de Turquie désormais, jusqu'alors cantonnés dans le milieu du travail en usine et dans les bidonvilles, sont désormais stigmatisés au regard de leur présence que l'on perçoit comme « définitive » dans une France frappée par le choc pétrolier. Michel Sardou en fera un titre à succès (*Ils ont le pétrole, mais c'est tout*) et le gouvernement un slogan, « *La France n'a pas de pétrole mais elle a des idées* ». Si un nombre important de ces travailleurs quitte progressivement les bidonvilles, ils se heurtent dans le même temps à une vague de racisme « anti-arabe » sans précédent depuis les décolonisations. Elle est caractérisée par les « ratonnades » de Marseille entre août et décembre 1973, mais aussi par une succession de crimes racistes dans toute la France.

Au cours de cette décennie, le sentiment de rejet hérité de la période coloniale se transforme en crainte explicite qui se double d'une stigmatisation religieuse à partir du début des années 80. Avec le choc pétrolier, la figure de l'*émir* émerge dans l'espace public à partir de stéréotypes multiformes : princes arabes milliardaires et opposants politiques aux dictatures du Golfe se superposent alors. La tension internationale est croissante et, avec la question du Proche-Orient et l'existence de l'État d'Israël, le territoire national connaît plusieurs vagues d'attentats. La colonisation et ses suites font aussi débat. Les pieds-noirs revendiquent *leur* mémoire et *leur* place dans la société française, certaines de leurs revendications étant explicitement acceptées par des autorités politiques, gouvernementales et municipales. Pour être enfin entendus, les harkis s'engagent dans une vague de révoltes qui commence en 1975, alors que les juifs d'Afrique du Nord ou les Arméniens de la « troisième génération » s'engagent de manière visible et avec succès dans un combat pour la « mémoire ».

Ce mouvement migratoire et sa socialisation en France se doublent d'une activité culturelle de plus en plus dynamique qui prend souvent un aspect revendicatif, à travers des artistes comme Ferhat Mehenni, Lounis Aït Menguellet ou plus populaires avec des vedettes comme Dalida (originaire d'Égypte) ou Enrico Macias (originaire d'Algérie). De nouveaux groupes et interprètes arabo-orientaux sont également produits dans l'Hexagone comme Idir, Djamel Allam ou Les Abranis, et Karim Kacel symbolise la nouvelle génération de chanteurs. La période est donc paradoxale, et voit ces immigrations passer de temporaires à définitives avec l'échec de l'aide au retour, constaté avec les errements de la loi Stoleru dite du « Million » (10 000 francs) en 1977... Les Trente Glorieuses sont bel et bien terminées...



1973-1985

LE TEMPS DES REVENDICATIONS ET DES MANIFESTATIONS

La présence arabo-orientale au sein de la société française devient plus visible, plus diversifiée et davantage jugulée politiquement dans une société qui continue à évoluer dans le temps post-colonial. Cependant, l'immigration d'origine arabo-orientale se poursuit à un rythme élevé. — dans le pays d'origine qui connaît une forte croissance et une ouverture économique et politique —, dans celui de l'immigré qui connaît une certaine décadence dans le milieu du travail et dans les institutions, sans toutefois déprimer au regard de leur présence que l'on perçoit comme à l'ancienne et dans une France frappée par le choc pétrolier. Michel Foucault ne fera pas mieux à l'occasion d'un article paru dans *Le Monde* et le gouvernement en dépit de la France et qui ne présente pas elle-même et n'est pas véritablement représentative de cette immigration qui progressivement se diversifie. En conclusion, dans les années 1970-1980, la France est un pays où se jouent de nombreux enjeux. Elle est caractérisée par les « revendications » de l'immigration arabo-orientale et de l'immigration arabo-orientale. Elle est caractérisée par une immigration de couleur, venue dans ce pays.

Au cours de cette décennie, la question de la présence arabo-orientale en France est au centre de la vie politique et de l'identité d'une immigration qui agit à partir de la fin des années 60. Avec la crise pétrolière, la figure de l'immigré arabo-oriental est devenue plus visible et plus présente dans le débat public. L'immigration arabo-orientale est devenue plus présente dans le débat public. L'immigration arabo-orientale est devenue plus présente dans le débat public. L'immigration arabo-orientale est devenue plus présente dans le débat public.



LES REVENDES DE LA CRUE DE MARSEILLE (1973)

LES REVENDES DE LA CRUE DE MARSEILLE (1973)



ANDRÉ MARILLON (1973)



« Un pays dans lequel il y a près d'un million de chômeurs, mais où il y a deux millions d'immigrés, n'est pas un pays dans lequel le problème de l'emploi est insoluble. »

Jacques Chirac, Premier ministre, 1976

L'HISTOIRE DES MARCHES

Au début des années 80, au-delà de la crise économique qui frappe les « banlieues » où vit désormais une grande partie des Arabo-Orientaux en France, les rapports se tendent entre les « jeunes Maghrébins » et la police dans les cités. Les nombreux crimes racistes perpétrés en France déclenchent une mobilisation sans précédent parmi les « enfants de l'immigration », malgré l'arrivée de la gauche au pouvoir en mai 1981. Des « rodéos » des Minguettes de 1981 aux émeutes de Vaulx-en-Velin et du Val Fourré à Mantes-la-Jolie en 1990, les cités cristallisent désormais les nouvelles hantises nationales : insécurité, violence, refus de l'intégration, délinquance et chômage.

La situation devient explosive, à tel point que des « jeunes Arabes » — dont des enfants de harkis qui sont désormais installés dans les quartiers populaires — décident de faire des grèves de la faim pour alerter l'opinion contre cette situation d'exclusion sociale, urbaine et mémorielle. Progressivement, l'idée d'organiser une Marche pour l'égalité et contre le racisme prend forme sous l'impulsion de quelques militants qui soutiennent la cause des « jeunes immigrés », notamment Toumi Djaidja, grièvement blessé par la police pendant l'été et le Père Christian Delorme. Partie symboliquement de Marseille pour rejoindre Paris — entre octobre et décembre 1983 —, sur le modèle des marches des Noirs américains (1963), cette grande manifestation, d'abord considérée comme marginale, suscite peu à peu l'attention des médias et de certaines figures politiques et intellectuelles.

L'arrivée à Paris de la Marche pour l'égalité et contre le racisme sera une apothéose qui contraste radicalement avec le racisme ambiant et le contexte électoral marqué par une poussée « frontiste ». Accueillis par plusieurs dizaines de milliers de manifestants à Paris puis par le président de la République François Mitterrand à l'Élysée le 3 décembre 1983, les « Beurs » semblent enfin « visibles » dans la société française. À l'issue de leur entrevue, les marcheurs obtiennent l'instauration de la « carte de 10 ans » (permis de séjour), officialisée par la loi de juillet 1984.

L'euphorie sera de courte durée, malgré les engagements de Georgina Dufoix, secrétaire d'État à l'Immigration. L'année suivante, une nouvelle manifestation, organisée en mobylette autour du parcours vers la capitale, Convergence 84, confirme le dynamisme des « deuxièmes générations » mais aussi leur difficulté à se faire entendre. Ils ont des aspirations bien différentes de celles de leurs parents, soucieux de trouver leur place dans une France qui, après les avoir rejetés, va devoir apprendre à les écouter. Cette année sera aussi celle de la création de nouveaux mouvements associatifs et politiques, dans le prolongement de ces marches, dont SOS Racisme sera la plus visible. De même, les enjeux politiques au Moyen-Orient (Israël, Palestine et Liban), la guerre Iran-Irak, les causes des militants arméniens ou kurdes vont s'affirmer dans l'espace politique national de manière visible, faisant de la France et de Paris des places fortes de ces enjeux internationaux.



**POUR L'EGALITE
CONTRE LE RACISME**

1983-1984

L'HISTOIRE DES MARCHES

Au début des années 80, les militants de la cause immigratoire qui s'appuyaient sur l'adhésion et le dynamisme des jeunes des Arabes-Orientaux en France ne regardent pas d'un mauvais œil les jeunes Pigeons et ce à juste titre. Les combats et les luttes partagés ont permis de développer une mobilisation et une présence sur le terrain de la jeunesse immigratoire et surtout l'arrivée de la gauche de la gauche pour soutenir l'effort. Les militants de 1981 ont une certaine expérience de la lutte. Ils ont travaillé à l'élaboration de programmes, ils ont organisé des marches pour l'égalité et contre le racisme. Ils ont travaillé à l'élaboration de programmes, ils ont organisé des marches pour l'égalité et contre le racisme. Ils ont travaillé à l'élaboration de programmes, ils ont organisé des marches pour l'égalité et contre le racisme.

MARCHE POUR L'EGALITE



LA MARCHÉ POUR L'EGALITE ET CONTRE LE RACISME (1983)

Le 10 mars 1983, une manifestation a eu lieu à Paris. Elle a été organisée par le collectif 'Jeunes Arabes-Orientaux en France'. Les participants ont parcouru les rues de Paris en portant des pancartes et en chantant des slogans. Les slogans portaient sur l'égalité, le droit de vote, et la lutte contre le racisme. Cette manifestation a été l'une des premières d'une série de marches pour l'égalité et contre le racisme qui ont eu lieu dans les années 80.



LA CRÉATION DE SES BANNIERS (1983)
Les bannières ont été créées par les militants de la cause immigratoire. Elles ont été utilisées lors de nombreuses manifestations et ont permis de véhiculer des messages importants. Les bannières ont été créées par les militants de la cause immigratoire. Elles ont été utilisées lors de nombreuses manifestations et ont permis de véhiculer des messages importants.



« Les faits sont brutaux et têtus : les immigrés ne veulent pas partir et ils ne partiront pas. »

L'Express, 1984 (trad.)

1983, ANNÉE CHARNIÈRE

L'année 1983 est une année charnière dans les rapports entre la France et les populations arabo-orientales présentes sur son territoire. Le conflit qui éclate en juin 1982 à l'usine automobile de Poissy préfigure la logique de crise qui s'affirmera l'année suivante. En janvier 1983, les travailleurs de l'usine Renault de Flins font de nouveau grève pendant plusieurs semaines afin d'obtenir une révision de l'accord salarial. La stigmatisation des travailleurs immigrés grévistes par le gouvernement va marquer en profondeur les premiers mois de l'année. Le sujet de l'immigration est d'ailleurs très présent lors des élections municipales de 1983. Désormais associée à l'insécurité — comme l'affirme à Marseille le ministre de l'Intérieur et maire sortant, Gaston Defferre —, cette surenchère électorale favorise le Front national. À Dreux, en septembre, la liste RPR s'associe au FN pour remporter les élections. C'est dans ce contexte et après un « été chaud » que des habitants des Minguettes, derrière SOS Avenir Minguettes et plusieurs composantes du mouvement associatif comme la Cimade, ont l'idée d'une longue marche pour revendiquer l'égalité et dénoncer le racisme et les bavures policières à répétition.

Au même moment, les conflits du Moyen et du Proche-Orient s'exportent dans le pays. Plusieurs attentats sont perpétrés, notamment l'attentat du 15 juillet 1983 à Orly et revendiqué par l'ASALA (Armée secrète arménienne de libération de l'Arménie) en soutien à la Syrie et au conflit libanais. Puis, surviennent les premiers attentats attribués au Hezbollah durant la guerre du Liban, qui accélèrent le rythme de l'émigration libanaise vers la France. Cette situation contribue à stigmatiser davantage encore ces populations et à renforcer l'idée qu'elles constituent un « groupe à risque » en lien avec les conflits moyen-orientaux ou palestiniens.

Les enfants d'immigrés sont désormais à la source des révoltes des quartiers populaires. Au son des chansons de Karim Kacel, des blagues télévisuelles de Smaïn au *Petit théâtre de Bouvard* et des images du film *Tchao Pantin* qui constituent désormais la toile de fond d'une décennie charnière, cette « génération beur » va être « canalisée » par le pouvoir politique et médiatique, et ne sera pas entendue dans ses revendications. Dans le même temps, ces migrations sont de plus en plus compartimentées sur le territoire. Chacun semble vivre dans un entre-soi communautaire très prononcé et étanche. Nouvelle génération, demande de reconnaissance des histoires et des mémoires, pression religieuse et enjeux urbains sont au cœur des nouvelles mosaïques qui forment désormais ces immigrations, mais aussi les nouveaux flux migratoires liés aux bouleversements politiques et économiques de l'aire géographique arabo-orientale.



1983, ANNÉE CHARNIÈRE

Le mois de mai 1983 est une année charnière dans les rapports entre la France et les populations arabo-orientales présentes sur son territoire. Le conflit qui oppose en juin 1983 l'autorité municipale de France profane à celle de la ville de Jérusalem conduit plusieurs centaines d'élus français à se réunir au Mans et voter une résolution en faveur de l'État d'Israël. La décision de l'Assemblée nationale du 17 juillet 1983 de voter le soutien à Israël est qualifiée de « révolution démocratique ». Cette année est aussi celle de l'adoption de la loi relative à l'immigration des étrangers, dite « loi relative à l'immigration des étrangers ». Cette loi est considérée comme l'acte fondateur de la politique d'immigration de la France. Elle est considérée comme la loi qui a permis de mettre fin à la situation de « pays d'immigration » dans laquelle se trouvait la France depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Elle est également considérée comme la loi qui a permis de mettre fin à la situation de « pays d'immigration » dans laquelle se trouvait la France depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Elle est également considérée comme la loi qui a permis de mettre fin à la situation de « pays d'immigration » dans laquelle se trouvait la France depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.



Portrait **Renald Jomès** - Récidive d'un militant de gauche, fondateur du Front national, il a été élu député de la Seine-Maritime en 1983. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1983. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1983.

PRÉSENCE ARABO-ORIENTALE EN FRANCE (1983)
 En 1983, la population arabo-orientale en France s'élève à environ 1 million. Elle est composée de 800 000 personnes de nationalité française et de 200 000 personnes de nationalité étrangère. Elle est répartie dans toute la France, avec une concentration dans les zones urbaines. Elle est issue de l'immigration de masse des années 1960-1970.



2 MILLIONS... DE FRANÇAIS
 2 MILLIONS... DE FRANÇAIS... 2 MILLIONS... DE FRANÇAIS... 2 MILLIONS... DE FRANÇAIS...
 FRONT NATIONAL



LEVÉE DES ARABES - DE RENALD JOMÈS
 Une levée des arabes est organisée en 1983. Elle est composée de plusieurs centaines de personnes. Elle est organisée par le Front national.



« Première, deuxième, troisième génération, on s'en fout, on est chez nous ! »
 Marche pour l'égalité et contre le racisme, 1983

LE TEMPS DES PARADOXES

À la suite de la « Marche des Beurs », de nombreuses associations issues de la « seconde génération » émergent, tel SOS Racisme en 1984, proche du Parti socialiste et France Plus en 1986, soutenue par Danielle Mitterrand, mais aussi des associations plus ancrées dans les réalités des quartiers, telles JALB (Jeunes Arabes de Lyon et sa banlieue), Vitécrici (aujourd'hui Tactikollectif) à Toulouse ou, plus tard, le MIB. Parallèlement, apparaît une nouvelle génération de talents artistiques qui nourrissent la « culture beur » à l'image de Smâin, Carte de Séjour ou Mehdi Charef. La « seconde génération » s'affirme désormais dans le paysage public. Lui succédera, au cours des années 90, une autre vague issue des quartiers — inventant de nouvelles formes de danse, musique ou théâtre —, formant d'inédites « cultures urbaines », dont le film *La Haine* témoigne en 1995. Dans les années 90, le sport est alors présenté comme un « vecteur d'intégration » avec un slogan qui investit les Champs-Élysées un soir de 1998 : « *Zidane Président.* » Il est surtout un des rares espaces où un jeune issu de l'immigration maghrébine peut afficher une réussite en cette fin de XX^e siècle ou revendiquer médiatiquement un « mal-être ».

Durant cette période, malgré des politiques migratoires de plus en plus restrictives et un code de la nationalité remettant en cause le « droit du sol » en 1993, l'immigration maghrébine se poursuit sur un rythme régulier. Se fixent alors sur le territoire national, les « deuxième » et « troisième » générations, favorisées par le regroupement familial. L'immigration moyen-orientale se densifie avec les flux de réfugiés en provenance du Liban en guerre. L'installation des immigrés change la donne : leurs enfants sont français, ils resteront. La crise économique et sociale perdure ce qui favorise la stigmatisation des immigrés, en particulier des « Arabes », pourtant largement touchés par le chômage et victimes désignées des diatribes du Front national à chaque élection. La vague d'attentats organisée par le Hezbollah dans les années 80, suivie par les attentats de 1995 dans lesquels est impliqué un jeune « Beur », Khaled Kelkal, contribue à accentuer cette stigmatisation. Entre ces deux événements, en 1989, « l'affaire du foulard », consécutif à l'expulsion de deux collégiennes voilées, divise le pays et les médias et fait désormais de l'islam une question centrale dans l'espace politique. Les craintes « identitaires » s'expriment maintenant ouvertement, favorisant la progression des idées extrémistes, bien que la première guerre du Golfe en 1991 n'ait déclenché en France aucun mouvement majeur d'opposition ou de solidarité. Territoires à l'abandon, chômage deux fois et demi supérieur dans les quartiers qu'ailleurs, insécurité et incivilité, peur de l'Autre et de l'islam sont désormais les détonateurs d'une « fracture coloniale » au cœur de la société française alors que la France entre dans le XXI^e siècle.



1985-2001

LE TEMPS DES PARADOXES

À la suite de la Planche des Baugis, de nombreuses associations issues de la « seconde génération » ont gagné au 800 boulevard de France à Paris au début des années 1990. Elles ont été accueillies par l'État, mais sans que les associations aient accès dans les mêmes conditions qu'elles (à la différence de Lyon et de Marseille). Elles ont pu bénéficier de la loi relative à l'habitat social de 1990. Parallèlement, apparaît une nouvelle génération de militants politiques qui reconstruisent la culture beur à l'image de Boumediène, Carre de Saizant ou Patrick Chazot. Ils se consacrent à l'affaire des migrants, à la justice pénale. Les associations se créent dans les quartiers — notamment de nouvelles formes de djeps, mosques ou clubs... —. Arrivent d'Irak et de cultures orientales à leur tour. Les fêtes de 1990. Elles ont vu naître le sport en direct pendant l'été et le spectacle. L'émigration a été un drame qui menait les Chinois à l'immigration en 1990. « Culture française » et « culture arabe » ont été réunies sur un terrain de jeu. L'émigration a été un drame qui menait les Chinois à l'immigration en 1990. « Culture française » et « culture arabe » ont été réunies sur un terrain de jeu. L'émigration a été un drame qui menait les Chinois à l'immigration en 1990. « Culture française » et « culture arabe » ont été réunies sur un terrain de jeu.



« Les jeunes de la seconde génération ont une culture mixte, à la fois arabe et française. Ils ont une identité qui leur est propre, qui ne se réduit pas à la somme de ses deux parents. »



« Le film RAI est une œuvre majeure de la culture arabo-française. Il raconte l'histoire d'un jeune homme qui cherche à trouver sa place entre deux cultures. »



« La culture arabo-française est une culture mixte, à la fois arabe et française. Elle est le résultat de l'immigration et de la fusion des deux cultures. »

LE COEUR DE LA NATIONALITÉ (1990)
 Le cœur de la nationalité est un film de 1990 qui raconte l'histoire d'un jeune homme qui cherche à trouver sa place entre deux cultures. Le film est une œuvre majeure de la culture arabo-française.



FÊTE BLACK BLANC BEUR
 Samedi 22 septembre
 À 19h30, au Grand Rex, 100 boulevard des Capucines, Paris 9e.

« Voir nos joueurs de toutes les couleurs chanter la Marseillaise [...] c'est une formidable leçon donnée à ceux qui méprisent toute expression du sentiment national. »

Michèle Tribalat, Libération, 1998 (paraphr.)

NOUVELLES GÉNÉRATIONS, NOUVEAUX ENJEUX

Cette dernière décennie redessine les contours de la France arabo-orientale. Alors que les Arméniens s'affirment plus nettement dans les enjeux politiques et mémoriels, les populations d'origine turque ou kurde assurent leur spécificité culturelle aux marges de la société française. Les Syro-Libanais semblent invisibles, les harkis demeurent les éternels oubliés du récit national, alors que les pieds-noirs et les juifs d'Afrique du Nord inscrivent désormais leurs histoires dans le récit national. *A contrario*, les Maghrébins continuent d'être les prisonniers de discours très racistes dans une France abasourdie par la présence de l'extrême droite au second tour des élections présidentielles de 2002, et encore prisonniers d'une histoire coloniale mal digérée. L'entrée dans les imaginaires collectifs des « Qataris » n'est pas sans rappeler l'imaginaire du premier choc pétrolier qui remonte à près de quarante ans, comme le fait de résumer ces identités multiples sous le qualificatif de « musulmans », au moment où cette religion est devenue la seconde de France. Au cours de ces dernières décennies, l'imaginaire s'est clairement fixé sur un Orient « inquiétant », sous les ombres portées de la guerre en Irak et du conflit en Afghanistan. C'est dans ce contexte qu'est réactivé le mythe de l'« ennemi intérieur », comme en 2005, explicitement arabo-musulman et issu des banlieues.

Pourtant, dans tous les domaines, culturel, littéraire et artistique, mais aussi économique ou politique, jamais les présences arabo-orientales n'ont été aussi riches et prégnantes. Ainsi, émerge toute une génération de réussites exemplaires, derrière des personnalités de premier plan comme le héros de 1998, Zinédine Zidane. On pense, notamment, au « comique urbain » du stand-up et acteur populaire Jamel Debbouze, mais aussi à Gad Elmaleh, Samir Guesmi, Roschdy Zem, Sami Bouajila ou Dany Boon, ou encore le réalisateur franco-tunisien Abdellatif Kechiche récompensé par la Palme d'or à Cannes en 2013, alors que la chanson de variété ou le rap consacrent des artistes comme Amel Bent ou le groupe I I 3, au côté de personnalités du patrimoine national comme Enrico Macias ou Charles Aznavour, et des artistes engagés comme Zebda. Les gloires sportives reflètent également ces présences avec des champions tels l'athlète Mahiedine Mekhissi-Benabbad ou le footballeur Karim Benzema, et la littérature s'enrichit d'auteurs majeurs tels Yasmina Khadra, Abdellatif Laâbi, Abdellah Taïa, Albert Memmi, Malek Chebel, Leïla Sebbar ou Amin Maalouf.

En 2007, la nomination d'un ministre régalien comme Rachida Dati puis celle de Fadela Amara contrastent avec la quasi-inexistence de représentant politique national d'origine maghrébine dans les hémicycles de l'Assemblée nationale ou à la tête d'une grande ville. Cette situation s'infléchit en 2012 avec l'arrivée d'une nouvelle génération de députés et de ministres comme Najat Vallaud-Belkacem, Razy Hammedi, Kader Arif ou Yamina Benguigui, qui rejoignent d'autres élus comme la vice-présidente du Sénat Bariza Khiari née en Algérie, la sénatrice d'origine turque Esther Benbassa, le sénateur né au Maroc David Assouline ou les députés Henri Jibrayel et Élie Aboud, originaires du Liban et Patrick Devedjian d'origine arménienne. Balançant entre reconnaissance et rejet, la France arabo-orientale présente un double visage, avec d'un côté une France qui accepte — et parfois célèbre — plusieurs siècles d'histoire commune, et de l'autre une France qui persiste à rejeter une composante de sa population et un héritage multiséculaire faisant des Arabo-Orientaux les étrangers de l'intérieur.



2001 à nos jours

NOUVELLES GÉNÉRATIONS, NOUVEAUX ENJEUX

Cette dernière décennie reflète les contours de la France arabico-orientale. Alors que les frontières s'affaiblissent plus rapidement dans les zones périphériques et intermédiaires, les populations d'origine turque ou turco-iranienne font aujourd'hui culture dans une grande partie de la société française. Les liens familiaux perdurent inébranlables, les familles demeurent les principaux supports de transmission de la culture arabo-orientale, mais les pratiques de la vie quotidienne sont de plus en plus marquées par les influences occidentales. Les jeunes générations de cette communauté sont de plus en plus intégrées dans le tissu social français. Au cours de ces dernières décennies, l'immigration s'est diversifiée, elle est venue de Chine et d'Amérique latine, mais les pratiques de la vie quotidienne restent marquées par la culture arabo-orientale. C'est dans ce contexte que s'est développé le débat sur la laïcité en France, qui a conduit à une loi de 2004, qui interdit aux élèves musulmans de porter le voile à l'école.



En 2007, la nomination d'un ministre algérien comme ministre de l'Éducation nationale a suscité un débat important sur la laïcité en France. Cette nomination a été perçue comme une violation de la laïcité, qui est un principe fondamental de la République française. Cette nomination a été perçue comme une violation de la laïcité, qui est un principe fondamental de la République française.

Portrait of a man in a suit.

A person in a dark setting, possibly a stage or performance.

A group of people sitting at a table.

Mouhammad j'aime la France



A person in a dark setting, possibly a stage or performance.

Festivals de Cannes



« C'est tout un pan de l'histoire de France qui apparaît devant nos yeux. »

Benjamin Stora, 2012



*« Hier j'ai rêvé que j'étais dans mon pays.
Quand je me suis réveillé j'avais émigré. »*

Lounis Aït Menguellet

Exposition réalisée par

GRUPE **ACHAC**
DE RECHERCHE 

Avec le soutien de

 **RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

an'ct

agence nationale
de la cohésion
des territoires

DILRAH
DÉPARTEMENT
RÉGIONAL DE LA
RECHERCHE
ET DE L'INNOVATION
LE DÉPARTEMENT L'INTELLIGENCE
ET LA LIBERTÉ D'INNOVATION